

CATHERINE FRANCOEUR

Elsie

3. Pour en finir



LA BAGNOLE

CATHERINE FRANCOEUR

Elsie

3. Pour en finir

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE



OURTANT, JE ROULAIS sans ralentir, sachant très bien qu'à quelques mètres la route s'arrêtait et que si je continuais dans cette direction... ma voiture irait s'écraser en bas d'une falaise. Je regardais droit devant moi, déterminée à ne pas laisser la peur m'envahir. Si je voulais me débarrasser de Murielle sans détruire son centre d'énergie... je devais la priver d'un corps hôte.

C'est-à-dire mon corps.

PROLOGUE



MAIS QU'EST-CE QUE T'AS FAIT ?

Les larmes aux yeux, je regardais la tache plus sombre que formait le corps de mon enseignante, gisant en bas de la falaise. Il faisait si noir que, même en me concentrant, je n'arrivais pas à voir grand-chose. Mais je savais que, quelques mètres plus bas, dans les roches, il y avait le corps d'une femme. Que j'avais poussée.

Non, je ne l'avais pas poussée. Enfin, oui. Mais non. C'étaient bel et bien mes mains qui l'avaient poussée, mais ce n'était pas moi. Pas réellement.

Oh, mon Dieu.

Est-ce que je venais vraiment de tuer quelqu'un ?

Il m'a fallu quelques secondes pour réaliser que j'étais de nouveau moi-même. Murielle avait disparu aussi vite qu'elle avait réussi à prendre possession de

moi. J'arrivais à réfléchir, à parler et à bouger mon corps. J'ai senti des larmes couler sur mes joues. Est-ce que ça signifiait que Murielle n'avait plus le contrôle sur moi ?

– Pourquoi tu l'as poussée ?

Le ton de Felix était de plus en plus insistant. J'ai reporté mon attention sur lui. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir lui raconter ? Il m'était impossible de lui dire la vérité. Je ne pouvais pas le mêler à ça. De toute façon, je me sentais mieux. Je n'avais plus l'impression de sentir Murielle en moi. Si je lui révélais ce qui s'était réellement passé, Felix s'inquiéterait beaucoup trop. Tout irait bien, maintenant. Elle était partie.

– Je ne l'ai pas poussée.

J'essayais d'avoir un ton convaincant, mais Felix secouait la tête de gauche à droite.

– Arrête, Elsie. Je t'ai vue la pousser en bas ! Tu t'es approchée d'elle et tu l'as poussée. Pourquoi t'as fait ça ?

Je me suis mise sur la défensive. Coûte que coûte, je devais me protéger.

– Comment t'as pu voir quoi que ce soit, Felix ? Il fait noir ! Je suis à cinq centimètres de toi et j'arrive à peine à te voir !

– Je sais ce que j'ai vu. Tu l'as poussée.

– Je me suis juste défendue. Je n'avais pas le choix, c'est elle qui m'a menacée de me pousser en

bas ! Tu as bien vu qu'elle n'était pas bien dans sa tête de toute façon.

J'ai baissé les yeux, à moitié convaincue par mes mensonges. Si je n'y croyais pas moi-même, comment est-ce que Felix allait me croire ? Je me suis remise à me défendre.

– Je n'avais pas le choix ! C'était elle ou moi !

Felix continuait à secouer la tête. Il ne me croyait pas.

– Pourquoi tu ne me crois pas ?

Il avait l'air en état de choc. J'aurais aimé qu'il me prenne dans ses bras pour me rassurer, me dire que tout irait bien. Mais non. Il restait à bonne distance de moi, faisant en sorte d'être juste assez près pour que nous puissions nous entendre. Il était assez tard dans la nuit et, même si le quartier était tranquille, nous parlions tous les deux à voix basse. Il s'est finalement approché de moi pour m'attraper par le bras. À mon déplaisir, c'était loin d'être amical. Je ressentais plutôt l'urgence dans sa poigne.

– Allez, viens, on ne peut pas rester ici plus longtemps ! Il faut partir.

Reprenant mon souffle, j'ai acquiescé. Je me suis relevée et j'ai ramassé le jeu de Ouija. Je n'avais pas du tout envie de le garder avec moi, mais je ne pouvais pas laisser plus de traces de ma présence ici. Il y en avait déjà trop.

Sans rien dire, nous avons marché vers la maison de Christine. Felix a refermé la porte arrière qui était demeurée ouverte, puis s'est dirigé vers sa voiture, un peu plus loin dans la rue. Je le suivais lentement, sans savoir quoi faire.

Je devais lui dire ce qui était arrivé. J'ai couru derrière lui pour le rattraper.

– Felix, attends, ce n'est pas ce que tu penses !

Soudain, j'ai senti un énorme frisson me traverser le corps, le même que celui que j'avais senti quelques minutes auparavant.

Oh non.

Elle était de retour.

– *Si tu lui racontes quoi que ce soit... je te force à le tuer. Compris ?*

Aussitôt cette phrase prononcée, Murielle m'a redonné le contrôle de mon corps. Complètement paniquée, je regardais Felix, hébétée. Il me regardait aussi, attendant que je dise quelque chose. Comme je restais silencieuse, c'est lui qui a pris la parole.

– Je ne sais pas si tu réalises ce que tu viens de faire, mais c'est grave ! Si quelqu'un le découvre, tu vas être accusée de meurtre !

– Felix, je t'ai dit que ce n'était pas ma faute. C'est elle qui m'a menacée et qui a essayé de me pousser. Je me suis juste défendue. Tu dois me croire !

J'espérais que ce discours réussirait à le faire changer d'idée. Et s'il ne me croyait pas et qu'il décidait de me dénoncer, est-ce que Murielle me forcerait à le tuer ?

Felix a pris une grande inspiration.

– Je ne peux pas faire ça.

– Faire quoi ?

– Rester avec toi.

J'ai senti mon cœur s'arrêter.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Que je ne peux pas rester avec toi. Pas après tout ça.

Non. Il ne pouvait pas être sérieux. Il ne pouvait pas me laisser toute seule. Pas seule avec *elle*.

Felix n'osait pas me regarder dans les yeux. Je tremblais, mais je ne savais pas si c'était dû au choc ou bien au froid.

– Je ne comprends pas ce que tu veux dire...

Mon cœur battait à toute vitesse. J'avais si chaud que j'avais peur de m'évanouir. L'air glacial du mois d'octobre ne me dérangeait plus du tout, soudain. Felix a relevé les yeux vers moi. L'espace d'un instant, malgré la noirceur, j'ai cru y apercevoir de la douleur. Ça n'a duré qu'une fraction de seconde, puisque son regard s'est aussitôt durci.

Je savais ce qu'il allait me dire, mais je ne voulais pas l'entendre.

– Je ne veux pas rester avec toi.

J'ai haussé le ton.

– Tu ne me crois pas, hein ? Tu penses vraiment que je l'ai poussée, c'est ça ?

Je me suis mise à paniquer. Il ne pouvait pas me laisser toute seule, pas ce soir. Je ne survivrais pas sans lui.

– Elsie... je ne peux juste pas rester avec toi. Pas après ce que tu as fait. C'est fini.

Non ! C'était un cauchemar, juste un horrible cauchemar et j'allais me réveiller bientôt. Ça ne pouvait pas être autrement, pas vrai ?

J'ai commencé à douter de mon choix. Felix venait de m'annoncer qu'il me quittait parce qu'il pensait que j'étais une meurtrière.

Je devais lui dire que tout cela était la faute de Murielle. Il saurait ainsi que je n'étais pas folle. Que même s'il m'avait vue pousser Christine, ce n'était pas moi qui l'avais fait.

J'ai ouvert la bouche, mais je l'ai refermée immédiatement.

Non, je ne pouvais pas le mêler à ça. Si Murielle avait réussi à posséder Christine Lacasse pendant toutes ces années et à prendre le contrôle de mon corps et de ma tête aussi rapidement... elle était beaucoup trop dangereuse pour que je mêle Felix à cela. Je l'aimais trop pour le mettre en danger une autre fois en si peu de temps. J'avais déjà un meurtre sur la conscience, je ne pouvais pas prendre

un tel risque. S'il lui arrivait quoi que ce soit, je m'en voudrais toute ma vie.

En silence, je laissais les larmes couler sur mes joues. Felix a alors planté son regard dans le mien.

– Je ne vais pas te dénoncer. Mais je ne peux pas rester avec toi. C'est impossible.

– Mais, Felix, attends, je peux t'expliquer !

Je ne pouvais pas me résigner à le perdre. Il fallait que je lui dise que Murielle m'avait forcée à pousser Christine. J'ai de nouveau tenté d'ouvrir la bouche pour parler, mais c'était impossible cette fois. Malgré tous mes efforts, mon corps ne répondait plus à mon cerveau.

– Ça ne sert à rien, Elsie. Arrête d'insister. C'est fini.

Aussitôt cette phrase prononcée, il m'a tourné le dos et a lentement marché vers sa voiture. Incapable de bouger, je l'ai simplement suivi du regard. J'avais envie de hurler de douleur, mais je ne pouvais pas. La nuit était silencieuse ; on n'entendait que le moteur de son véhicule. Je l'ai observé jusqu'à ce que sa voiture sorte de mon champ de vision.

Au bout de quelques minutes, j'ai réalisé que j'étais redevenue moi-même. Je pouvais de nouveau bouger. Pourtant, je ne me suis pas dirigée tout de suite vers ma voiture. J'étais en état de choc. J'avais froid, mais je n'avais pas envie de retourner dans mon auto. Je voulais juste arrêter de penser.

Je ne sais pas trop combien de temps je suis restée plantée là, mais j'ai fini par avancer. Le soleil allait se lever dans quelques heures. Même si Christine n'avait pas vraiment de voisins, je ne voulais pas qu'on me voie ici.

Je suis finalement entrée dans ma voiture. Sans faire démarrer le moteur, je suis restée assise pendant de longues minutes, prenant conscience de tout ce qui allait suivre.

Je savais qu'on finirait par trouver le corps de Christine. Que, de toute évidence, une enquête serait faite. Est-ce qu'on allait retrouver mes empreintes digitales ou mon ADN sur la scène? N'importe quoi qui pourrait m'incriminer? Et si quelqu'un dans la rue m'avait vue? Et si Christine avait des caméras de sécurité chez elle?

Et si Felix changeait d'idée et me dénonçait?

C'est là que je me suis mise à pleurer.

Qu'est-ce que j'allais devenir?

J'ai alors entendu sa voix, très nette dans ma tête.

— *Ne t'en fais pas, je m'occupe de tout.*

Chapitre 1

Trois mois plus tard



TOUCHÉE SUR MON LIT, j'ai refermé l'écran de mon ordinateur portable en soupirant. Ça ne servait à rien que je m' imagine des choses. Même si je voyais que Felix était connecté depuis plusieurs heures, je me doutais bien qu'il ne m'écrirait pas. Le fait que nous étions le jour de la Saint-Valentin ne changeait rien.

Felix avait rompu avec moi fin octobre, immédiatement après la mort de Christine Lacasse. Depuis, c'était silence radio. Pas un appel, pas un message, pas un texto. Absolument rien. Je comprenais et ne lui en voulais pas, mais il me manquait. Nous avions vécu beaucoup de choses ensemble, des choses pas mal plus dramatiques que celles que vivent la majorité des couples de notre âge... si bien que je croyais que c'était le bon. Celui avec

lequel j'allais passer le restant de mes jours. Même si notre rupture datait de plus de trois mois, je n'avais toujours pas tourné la page. Et en cette soirée de Saint-Valentin, c'était d'autant plus difficile de passer à autre chose.

C'est drôle, parce que j'ai toujours trouvé la Saint-Valentin d'un ennui mortel. Une fête commerciale, inventée pour faire dépenser les gens qui veulent prouver leur amour et pour faire sentir mal ceux qui sont seuls. Certains diront que je pensais comme ça parce que je n'avais jamais été en couple le jour de la Saint-Valentin, mais ce n'était pas du tout ça. Être célibataire ne me posait aucun problème... mais, ce soir-là, je me sentais bien seule.

Ce qui était particulièrement ironique parce qu'en réalité, j'étais loin d'être toute seule.

Le fait est que je m'étais de nouveau mise dans le pétrin. Même si je m'étais promis de ne plus m'approcher de tout ce qui pouvait avoir trait au paranormal, j'avais malencontreusement été attirée par ce monde encore une fois. Je m'étais retrouvée confrontée à un esprit malveillant, beaucoup plus dangereux que le premier que j'avais combattu.

Tellement dangereux que cette entité était maintenant à l'intérieur de moi et pouvait prendre possession de mon corps à n'importe quel moment.

Murielle Dupont était décédée accidentellement en 1970, à l'âge de dix-sept ans. Elle s'était

noyée accidentellement alors que ses camarades de classe étaient tous occupés à jouer au Ouija. Elle était morte de façon tragique et dans l'indifférence, si bien que son âme errait sans but dans les couloirs de son école. Son amie Christine Lacasse, incapable d'accepter sa mort, avait décidé d'utiliser un jeu de Ouija pour communiquer avec elle, sans savoir que l'esprit de Murielle était coincé dans le jeu en question. En l'appelant, elle avait donné de la force à son esprit, ce qui avait eu pour conséquence de créer un esprit vengeur, présent sur Terre uniquement dans le but de causer le mal.

Murielle considérait que si elle avait été privée de sa vie, d'autres adolescentes devaient en être privées aussi. C'est pourquoi depuis 1970, dix filles âgées de dix-sept ans étaient mortes au mois d'octobre, mois d'anniversaire de son décès.

C'est grâce à son amie, Christine Lacasse, que Murielle trouvait ses victimes. Chaque fois qu'une jeune fille utilisait le jeu de Ouija, elle devenait automatiquement la prochaine sur la liste. Comme elle était enseignante, Christine Lacasse avait, chaque année, une classe complète d'adolescentes à portée de la main.

En théorie, c'est mon amie Clara qui aurait dû mourir cette année-là. C'était elle qui avait utilisé le jeu de Ouija. C'était elle que Murielle voulait éliminer. Mais je ne pouvais pas laisser faire ça.

Lorsque j'avais réalisé l'ampleur de la menace qui pesait sur Clara, je m'étais juré que j'allais tout faire pour la sauver, même si cela risquait de me mettre en danger.

Le problème, c'est qu'en touchant le jeu de Ouija, je n'étais pas devenue la nouvelle victime de Murielle. J'étais maintenant son hôte. J'avais pris la place que Christine avait tenue pendant toutes ces années.

Depuis, j'avais refusé de revoir mes amies. Hors de question que je fournisse de nouvelles victimes si facilement à Murielle. J'avais déjà la mort de Christine sur la conscience ; je ne voulais pas être responsable d'autres décès.

J'avais donc pris la décision, quelques jours après la mort de Christine Lacasse, de quitter l'école. J'avais expliqué à mes parents que j'étais déjà fragile et que la mort de mon enseignante m'avait chamboulée au point que j'avais besoin de prendre du temps pour moi. Ils avaient tout de suite approuvé mon idée. Même s'ils avaient essayé de m'aider, j'avais refusé toutes les solutions proposées. Je ne voulais parler à personne et encore moins voir un psychologue.

Je voulais juste rester toute seule.

Le soir même de la mort de Christine Lacasse, je m'étais mise à paniquer. Elle avait beau vivre seule, on allait forcément retrouver son corps

d'ici quelques jours. Si elle ne venait pas à l'école, la direction finirait par s'inquiéter. Elle enverrait quelqu'un chez elle, et on découvrirait son cadavre en bas de la falaise.

Je ne connaissais pas grand-chose à cela, mais je me doutais bien que les policiers ouvriraient une enquête. Jusqu'à quel point pouvaient-ils découvrir des choses ? J'étais partie de manière tellement précipitée que je n'avais rien touché derrière moi : trouveraient-ils des cheveux, des traces de mon ADN sur les poignées de porte ou encore quelque chose qui m'appartenait ?

J'avais songé à aller me dénoncer directement à la police quand j'avais senti un frisson me parcourir de la tête aux pieds. Je connaissais maintenant cette sensation qui signifiait que Murielle prenait le contrôle de mon corps.

– Ne t'en fais pas, Elsie. Je te l'ai dit, je m'occupe de tout. Tout ira bien.

Et je l'avais cru. J'étais tellement épuisée que je m'étais endormie presque automatiquement, ne me réveillant que tard le lendemain matin. J'avais prétendu être malade pour ne pas aller à mes cours. Tout pour m'éviter d'affronter la réalité.

Je n'avais donc pas été surprise lorsque les policiers avaient conclu, quelques jours après avoir trouvé le corps, qu'il s'agissait d'un suicide. Les différents articles de journaux évoquaient une dame d'un

certain âge qui s'était lancée du haut d'une falaise pour oublier sa solitude et ses problèmes d'argent, elle qui n'était pas mariée et n'avait pas d'enfant.

Ayant vu la maison de Christine, je doutais fortement qu'elle ait pu avoir des problèmes d'argent. Est-ce que Murielle était vraiment en mesure de me protéger en manipulant à ce point la tête des gens?

J'imagine que c'est la raison pour laquelle Christine Lacasse n'avait jamais été soupçonnée de quoi que ce soit. Après tout, Clarmont était une toute petite ville et il était quasiment impensable que jamais personne ne se soit douté de rien. Il y avait beaucoup trop d'éléments liés les uns aux autres pour que ce soient des coïncidences. Les jeunes filles décédaient toutes de manière accidentelle, à l'âge de dix-sept ans, durant le mois d'octobre, et elles étaient toutes en contact avec Christine Lacasse, qui était leur enseignante au moment de leur mort.

J'étais soulagée du dénouement des choses, mais un énorme problème subsistait.

Je n'avais pas vraiment réfléchi aux conséquences de ce que j'avais fait. Je croyais que, comme la dernière fois, j'allais réussir à m'en sortir toute seule. Mais comment pourrais-tu t'en sortir quand la chose qui te veut du mal est littéralement à l'intérieur de toi?

La majorité du temps, Murielle faisait profil bas. J'avais, en grande partie, le contrôle de mon

corps et j'avais toute ma tête, mais je ne me sentais jamais complètement seule.

Elle revenait, parfois. Juste assez souvent pour me rappeler qu'elle était là et qu'elle ne s'en irait pas.

Est-ce qu'elle écoutait toutes mes pensées? Est-ce que je contrôlais réellement mes actions? Quand je réfléchissais, est-ce que c'était bel et bien moi ou est-ce que Murielle s'implantait sournoisement dans ma tête?

C'est le fait de ne rien savoir avec certitude qui me rendait folle.

Qu'est-ce que Murielle voulait, au fond? Est-ce que j'étais destinée à devenir l'outil de sa vengeance, comme Christine Lacasse l'avait été? Murielle allait-elle se servir de moi pour tuer d'autres jeunes filles innocentes?

Chaque fois que Murielle s'emparait de mon corps, j'essayais de lui parler et de lui soutirer des informations. La plupart du temps, soit elle m'ignorait, soit elle était évasive.

Je savais que je n'allais pas pouvoir vivre toute ma vie comme ça, comme une recluse. Un jour ou l'autre, j'allais devoir reprendre une vie normale. Mais je n'avais absolument aucune idée de la façon de m'y prendre.

Est-ce que j'étais condamnée pour le reste de mes jours à partager mon corps avec une entité?

Elsie

3. Pour en finir

L'âme maléfique de Murielle continue de faire des ravages. Elle s'insinue chez des adolescentes et les hante pour venger sa propre mort. Elsie s'est promis de sauver ces jeunes filles innocentes, mais pour y arriver, elle doit d'abord se soustraire elle-même à l'emprise de Murielle. Puis trouver une façon de la vaincre... À ses risques et périls.

LA SUITE DU BEST-SELLER DE CATHERINE FRANCOEUR



Initiée dès son plus jeune âge à la lecture et débordante d'idées, **CATHERINE FRANCOEUR** a d'abord été une conteuse intarissable avant de mettre par écrit les aventures nées de son imagination. Youtubeuse de renommée internationale, elle a su gagner l'affection de plus d'un million et demi de jeunes au Québec et en Europe.